

The background of the entire page is an abstract, expressive artwork. It features a light blue-grey base color, heavily textured with thick, sweeping brushstrokes of a vibrant golden-yellow. The strokes are dynamic and somewhat chaotic, creating a sense of movement and depth. Some areas are more densely packed with gold, while others are more sparse, revealing the underlying blue. The overall effect is one of raw energy and artistic spontaneity.

Sophie Nauleau

**MAIS DE GRÂCE
ÉCOUTEZ**

ACTES SUD

MAIS DE GRÂCE ÉCOUTEZ

© ACTES SUD, 2024
ISBN 978-2-330-18562-6

SOPHIE NAULEAU

Mais de grâce
écoutez

ACTES SUD

*Je suis venu vers vous sans
savoir mon dessein :*

*Mon amour m'entraînait ; et
je venais peut-être*

*Pour me chercher moi-même,
et pour me reconnaître.*

JEAN RACINE

Bérénice / Titus

Acte V, scène 6

PRÉCIPITATION

Je me suis trop hâtée de vivre. Longtemps que je rêvais d'écrire au féminin ce vers de Charles Cros. Non pour *attendre l'heure qui délivre* de sa si nostalgique et désabusée "Ballade du dernier amour", mais pour donner raison à l'impatience native qui m'a toujours sauvée des eaux et du désespoir.

Je suis venue au monde en plein déluge, à la minuit sur une berge de la Garonne, avec plusieurs jours d'avance. Ma mère a gardé le souvenir de ce violent orage, tandis que mes sœurs dansaient la gigue sous la gouttière, chemin de Monlong, au grand dam exténué de mes grands-parents. Mon père faisant les cent pas à la porte de la salle d'accouchement qui était moche, en ces temps où les hommes étaient tenus à distance, ou bien à remplir les rayons de leur premier magasin créé, route de Revel. Les souvenirs divergent sur la question, et même moi qui étais au centre, je ne saurais dire qui de l'une, persuadée que mon père était présent à ses côtés, ou

de l'autre, s'en voulant d'être arrivé trop tard et de m'avoir découverte en pleurs, voit juste. Je n'ai pas investigué plus avant. J'aime que les mémoires ne soient pas toutes tracées de certitude. Je reconnais qu'ils avaient d'autres soucis en tête, ayant reçu l'arrêté préfectoral de fermeture à la veille d'inaugurer. Ma mère et son gros ventre ayant bravé la véhémence des maires de toutes les communes voisines venus distribuer des tracts contre eux sur le parking, avec écharpe tricolore selon *Le Monde* d'alors. Ma mère enceinte de huit mois ayant vu l'unique fournisseur en électricité de France leur refuser l'accès. Mon père, ma mère, et moi par la même occasion, condamnés devant le tribunal de grande instance à mille francs d'astreinte par jour. Nul doute que la violence du litige, avec saisie immédiate des gondoles et du stock alimentaire, ait précipité l'heureuse délivrance. Et tant de grabuge amont influé sur mon tempérament. Les virulentes querelles et branle-bas de combat des services de l'équipement, de la concurrence et des prix, n'étant pas sans effet sur l'intra-utérin.

Je suis née entre les commissions de sécurité, les manifestations, les extensions de surfaces et les constats d'huissier. Sans compter la Confédération intersyndicale de défense et d'union nationale des travailleurs indépendants en colère à nos trousses. Mon père étant passé maître dans l'art de ce genre de combats : *vente de tous biens*

et marchandises nécessaires aux mammifères, tel était l'objet social qui avait obtenu l'agrément des hautes autorités en matière d'urbanisme commercial. L'homme étant un mammifère, nul ne pouvait interdire l'ouverture d'un supermarché, quand tous escomptaient à coup sûr une animalerie.

D'emblée les mots étaient au cœur de l'aventure, à la sauvage autant qu'à la loyale, en ces terres de défiances administratives. Quel grand poète a dit que ce qui venait au monde pour ne rien troubler ne méritait ni égards ni patience ? Jamais je ne céderai la dénomination juridique de cette société inscrite au greffe de Toulouse en l'an de grâce 1977, ma quasi-jumelle, Sodirev, ma sœur siamoise tant décriée qui, bien qu'elle appartienne à d'autres aujourd'hui, a grandi et bataillé avec moi, prenant trop de place souvent, requérant mes parents plus que de raison, mais qui rimera toute ma vie avec la contestation et le rêve.

La mémoire de Météo France est plus précise et bien moins romancée : *Les pluies diluviennes provoquent des inondations catastrophiques. Vue d'avion, la Garonne prend des allures de Mississippi. En montagne, les cours d'eau se transforment en torrents dévastateurs et trois personnes sont emportées dans les Pyrénées-Orientales. À Toulouse, le fleuve a atteint la cote de 4,31 m, ce qui ne s'était pas produit depuis 1952. Conséquences pour toute la*

vallée : routes submergées ou effondrées, maisons et champs inondés, chutes d'arbres et de rochers, coulées de boue. À Toulouse, une cité universitaire est évacuée et le préfet de Haute-Garonne fait appel à l'armée. On dénombre quatre morts.

Tel est le bulletin météorologique de fin du monde qui me tient lieu de faire-part de naissance. Ambiance mémorable que j'ignorais. Printemps cauchemardesque. Préfet sur la brèche. Ma mère et moi n'avons pas dérangé grand monde sur ce coup-là. L'obstétricien n'a pas eu à écourter son pont, au lendemain du jeudi de l'Ascension, ni quiconque à changer ses plans d'urgence ou de loisir, c'est la sage-femme qui a officié de nuit. Expressément, tandis que la nouvelle lune croisait et la crue historique. L'atmosphère n'était pas à se faire prier ni à encombrer les urgences. Travail facile, tandis que les éclairs sonnaient l'apocalypse sur toute l'Occitanie. Enfantement rapide, tandis que les départements alentour se voyaient sinistrés par d'autres précipitations extrêmes.

Le service maternité de La Grave a déménagé depuis. Plus personne ne naît près des arches du pont Saint-Pierre, ni ne croise l'homme-grenouille en scaphandrier qui plongeait jadis pour vérifier les piles au fond du fleuve. En fait même le pont suspendu qui m'a vue naître n'est plus, entièrement refait depuis. Née et déclarée place Lange, que j'entends toujours avec apostrophe, suffit à ma fierté. Car le sculpteur qui a donné

son nom à ce quartier de grève et de gravières était issu d'une famille de cordistes, non pas les alpinistes ou les arpenteurs de gratte-ciel, mais les faiseurs de cordes qui tiennent le chevalet au ventre des violons. C'était tendre et chantant d'entrer ainsi dans l'existence.

Et prestigieux aussi puisque Bernard Lange fut statuaire au musée du Louvre, avant de devenir chef du tout nouvel atelier de restauration des antiques. Même la *Vénus de Milo*, à son arrivée à Paris en 1821 à demi nue, lui est passée entre les bras. Quoique le quotidien sur les bords de Seine fût parfois moins palpitant, à superviser le remplacement de dizaines de phalanges et doigts de statues esquinés. Ou la pose de feuilles de vigne en bronze et marbre pour *restauration de pudeur*, lorsque l'on décréta que la nudité mâle heurtait la morale publique dans les parcs et jardins.

Vivre ses premières heures de nourrisson, emmaillotté place Lange, était de meilleur augure qu'aux siècles de l'hospice où l'on enferma les orphelins, les mendiants, les épileptiques, les vagabonds, les pestiférés, les femmes de mauvaise vie, les indigents ou les aliénés – les mots ne manquent pas pour ostraciser la douleur. Dès les années 20, on y déclara la guerre au cancer : *Le cancer tue chaque année quarante mille Français. Tuez-le avant qu'il ne vous tue*. En 1940, on y cacha le radium de la Fondation Curie de Paris. Partout des plaques commémorèrent la montée

des eaux meurtrières. Le dôme de cuivre de La Grave, turquoise ou vert selon la saison et l'humeur du ciel, la verrière de son lanternon flamboyant neuf et sa balustrade en fonte, monument toulousain le plus photographié de nos jours, semblent presque insoucieux de cette misère humaine.

Je doute que ma jeune mère ait eu le temps de nous y emmener, et de toute façon, aveuglée que j'étais, je n'aurais rien vu de la chapelle Saint-Joseph et de ses vieux vitraux.

Mais j'y reste attachée.

Naître au cœur du cataclysme entre les abattoirs et l'hôtel-Dieu n'est pas sans conséquence. On pressent que saint Joseph, s'il est protecteur de l'Église, de la famille, des pères, des travailleurs, spécialement des menuisiers et des charpentiers, ne peut rien contre les naufrages. Et découvrant son culte parallèle, un rien opportuniste, en saint patron de la bonne mort, on se prépare à affronter le pire bien avant le meilleur. Ce qui n'est pas sans bienfait sur le courant des jours, dès lors que l'on est averti de leur intensité variable sur l'échelle des épreuves et de l'exaltation.

Le pédiatre au nom catalan a signé notre bon de sortie à six jours et trois kilos trois. Mon carnet de santé retrouvé l'affirme. Formel et instructif, quoique défraîchi : *La vie ne commence pas le jour de la naissance. Tous les événements survenant pendant les neuf mois de la vie intra-utérine*

et au moment de la naissance peuvent avoir des répercussions sur la santé, dès la naissance ou plus tard. Voilà qui est clair, et sacrément précurseur pour l'époque. Quid de la physiologie de l'âme et de la santé mentale ?

J'écoute Nougaro qui toujours me dédouane :

Moi mon océan

C'est une Garonne

La grande personne

Dont je suis l'enfant

J'aime l'eau qui dévale par sa voix et me remet dans le bain amniotique. Chaque fois, à son swing, je replonge comme un retour aux sources. *Une petite fille en pleurs dans une ville en pluie* est un alexandrin qui coule dans mes veines. Peu importe que la chanson ait été écrite pour Sylvie, à Paris, quinze ans avant ma naissance. La grâce a cela d'hypnotique qu'elle tombe comme la foudre où bon lui semble, sans souci de qui de quoi qu'est-ce. Et qu'elle vous affranchit sur-le-champ. S'il est vrai que le son se propage quatre fois plus vite dans l'eau que dans l'air, l'orage a dû accélérer en moi la détonation du poème. Pas la peine de décompter les secondes qui séparent l'éclair du coup de tonnerre, pas la peine non plus de diviser par trois, la tempête éternelle gronde à mes tempes y compris par temps clair.

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Sophie Nauleau n'y va pas par quatre chemins, plutôt par les voies de traverse qu'offre la poésie vécue – celle qui témoigne de cette allégeance des actes aux risques partagés du cœur, du corps et de l'âme.

Pour qui a vu brûler la flèche de Notre-Dame de Paris après l'avoir escaladée et littéralement enlacée jusqu'au sommet, les recours en grâce se défient des vœux pieux. Il ne s'agit pas d'implorer mais d'incarner, et de décliner au fil des heures et des jours ce qui légitime, en dépit de tout, notre présence au monde.

Ce livre est comme l'ocre rouge changé en vitrail d'or subtil par Fabienne Verdier : une alchimie active. Le feu des mots n'y est pas que métaphore.

Sophie Nauleau est née en 1977 à Toulouse. Elle a produit pour France Culture des documentaires et des émissions régulières, avant de devenir directrice artistique du Printemps des Poètes. Ce titre est le sixième d'une série de récits poétiques singuliers parus chez Actes Sud : La Poésie à l'épreuve de soi, Espère en ton courage, Ce qu'il faut de désir, S'il en est encore temps, Des frontières et des jours.

PRINTEMPS
DES
POÈTES

ACTES SUD

DÉP. LÉG. : FÉV. 2024
13 € TTC France
www.actes-sud.fr

ISBN 978-2-330-18562-6



9 782330 185626